

Afoulki voit plus grand

L'association basée à Saugon poursuit, avec toujours plus d'ambition, ses projets en faveur de la scolarisation des femmes marocaines.



Le bureau d'Afoulki avec Christian Cursol, son président, au micro. (Photo m. m.)

Dix-huit écoles rénovées dans la région d'Essaouira, au Maroc, dont six désormais dotées de médiathèques entre 2008 à 2012. Le bilan de l'action de l'association franco-marocaine Afoulki qui œuvre pour la scolarisation des filles au Maroc parle de lui-même.

C'est donc une association aux objectifs, aux effectifs (près de 200 adhérents en plus de 2007 à 2012) et aux ambitions en hausse qui a tenu son assemblée générale dimanche dernier dans la salle des fêtes de Saugon, où siège l'association.

Des messages de soutien

Cette implication a été saluée par Ahmed El Ghannani, délégué ministériel de l'Education nationale marocaine (équivalent de l'inspecteur d'académie) dont le message vidéo de félicitations a été diffusé par Christian Cursol, président d'Afoulki, pendant son bilan moral. Autre sommité marocaine, Aïcha Belarbi, ex-ministre de la Coopération et ex-ambassadrice de ce pays auprès de l'Union européenne, avait également enregistré un message de soutien.

2013 devrait être dans la même veine avec d'importants projets amenés à se concrétiser.

Tout d'abord le Centre rural, une structure pouvant accueillir 270 personnes, doit sortir de terre. Les travaux vont débuter dans le premier semestre de 2013. Le centre est « destiné aux jeunes femmes en difficulté de la région, a expliqué Christian Cursol, c'est-à-dire aux femmes, veuves, divorcées, répudiées, seules avec enfants, qui rencontrent d'énormes difficultés matérielles ou culturelles ». Dans ce centre, dont le coût de 200 000 € « est quasiment bouclé », elles pourront subvenir à leurs besoins par le biais de travaux artisanaux.

Surtout, en 2013, Afoulki lance son Fonds Afoulki d'éducation. Ce fonds, présenté lors de l'assemblée par Abdelhak Chahbar, membre d'Afoulki, a pour vocation d'aider des jeunes filles à poursuivre, voire même dans certains cas entamer, une scolarisation. L'objectif, « le rêve » annoncé par Abdelhak Chahbar est, lui aussi, ambitieux, à savoir « soutenir 150 filles en quinze ans ».

Le fonds sera abondé par des donateurs institutionnels, privés, et par des mécènes. « Il faut constituer une somme importante dès le début afin d'assurer sa durabilité », a martelé l'orateur. 120 € sont nécessaires pour assurer unescolarité annuelle dans un collège.

Un premier mécène a été trouvé, il s'agit de Jean-Pierre Compech, directeur général de la société de négoce de matériaux Accueil négoce. D'autres, comme la fondation Air France, seraient intéressés par le projet.